

grand profit de même que la préface où M^{me} Bouchereaux nous parle de l'amitié qui unissait les deux grands mystiques.

H.-Fr. BUFFET.



Docteur Louis DUJARDIN. — *La vie et les œuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, grammairien et lexicographe breton, 1775-1838*. Préface de M. Pierre Le Roux. Brest, Imprimerie commerciale et administrative, 1949, in-8° de VII-376 pages.

Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, dont le Docteur Louis Dujardin s'est institué le biographe, est un personnage singulièrement intéressant. Le rôle éminent qu'il joua dans la remise en honneur de la langue bretonne après la Révolution suffirait déjà à le recommander à l'attention, mais en outre le mystère où baigne une partie essentielle de sa vie, fait de lui une sorte de personnage légendaire, créateur de sa propre légende.

Il resta détenu quatorze mois à Carhaix au cours et même au delà de la Terreur, puis, à partir de mars 1795, vécut neuf ans, sans être inquiété, au manoir de Kervéatoux en Plouarzel — retraite fructueuse, car c'est alors qu'il put se perfectionner méthodiquement dans la connaissance du breton. Un récit accrédité par Brizeux nous le montre cependant incarcéré à Brest, condamné à mort, sauvé quasi miraculeusement, participant comme officier jusqu'au grade de lieutenant-colonel aux opérations des armées « catholiques et royalistes de Bretagne ». Qui forgea ce récit ? Le Gonidec seul sans doute, et avec une telle puissance d'auto-suggestion qu'il en vint à y croire lui-même et à faire accepter par ses enfants les créations de sa fantaisie. On est positivement effaré de lire à ce sujet la lettre que son fils Pierre-Xavier, curé de Notre-Dame d'Auteuil à Paris, adressa à Levot le 8 octobre 1852. La bonne foi du fils, respectueux d'un père qui avait dû ressasser souvent le même récit à son enfance, ne saurait faire de doute. Pour le père même le terme de mauvaise foi serait probablement excessif. M. Dujardin, qui réfute la légende, croit que Le Gonidec, peu fortuné, voire besogneux, cherchait à se donner « un beau rôle et des titres ».

Balzac, ayant rêvé qu'il avait fait cadeau à Mérimée de deux chevaux blancs, lui demanda un jour comment se portaient ces nobles bêtes. Le Gonidec n'avait pas l'extraordinaire faculté créatrice de Balzac, mais il était un celtic rêveur. Que le mythe de ses aventures ait pu surgir et s'implanter si fortement dans son entourage, il y a là matière à méditation pour les érudits qui s'appliquent à étudier d'après les documents hagiographiques les premiers siècles de notre Bretagne. Quelle chose délicate, la pure et simple humble vérité des faits, parmi le tourbillon si vite levé des sentiments, des imaginations et des rêves !

La vie de Le Gonidec, racontée dans le détail par M. Dujardin d'après de sûrs témoignages, nous apparaît quant au reste comme paisible. Né au Conquet le 4 septembre 1775, il fit ses classes au collège de Tréguier, entra en 1804, grâce à l'appui d'un cousin de sa mère, l'ingénieur Sané, dans l'administration forestière de la marine et passa la plus grande partie de sa carrière hors de la terre natale, à Paris, Nancy, Nantes, Moulins, Angoulême, Paris, où il décéda le 12 octobre 1838. C'est à Paris que, dès 1804, il se mit à s'occuper activement des antiquités bretonnes en tant que membre de l'Académie celtique ; la publication en 1807 d'une grammaire celto-bretonne lui valut même l'honneur de devenir secrétaire annuel de l'Académie. Avec cette grammaire, dont une réédition trop superficiellement revue parut en 1838, son œuvre essentielle consiste dans son *Dictionnaire celto-breton*, publié en 1821, que compléta après sa mort un *Dictionnaire français-breton*, publié — avec force additions de valeur contestable — par les soins de La Villemarqué, en 1847. Finalement on eut, en 1850, sous le titre de *Dictionnaire breton-français* une réédition, à laquelle La Villemarqué avait encore mis la main, du *Dictionnaire celto-breton*.

La seconde partie du livre de M. Dujardin est réservée aux œuvres de son personnage ; il apporte toute sorte de renseignements sur les conditions dans lesquelles elles furent composées et sur l'accueil qu'elles reçurent ; il les juge avec entière liberté, mais sans rigueur. L'appendice rassemble une foule de notes généalogiques et de lettres, en général inédites, concernant le mouvement breton et panceltique. D'une façon générale, ce gros livre est une mine

de renseignements sur tous les hommes et les événements du renouveau breton des années 1810 à 1850 : la famille Le Gonidec et ses alliés, les Bretons membres de l'Académie celtique, le *Barzaz Breiz*, la famille de Kerdanet, la Société biblique, avec laquelle Le Gonidec se trouvait en relations pour une traduction de la Bible en breton, etc. M. Dujardin a même réimprimé — avec raison — une notice sur les cérémonies du mariage dans le Bas-Léon, qui se lit dans les *Mémoires* de l'Académie celtique (t. III, 1809). En y ajoutant les nombreuses notices diverses groupées à la file en petits caractères après chaque chapitre, on dispose ainsi d'une somme considérable de faits où un index des noms permet de s'orienter aisément.

Le Gonidec, réagissant à la fois contre les déplorables usages du clergé du XVII^e siècle et contre les audaces bizarres des celtomanes, aura eu le grand mérite d'essayer de traiter d'une façon scientifique le vocabulaire et la grammaire du breton. Mal préparé personnellement à ce genre de travail, il a pu commettre beaucoup d'erreurs, mais il a montré le chemin à ceux qui devaient pouvoir faire mieux. Pour quiconque aujourd'hui s'intéresse à la langue bretonne autrement qu'en amateur, il reste le précurseur et le guide. M. Dujardin a élevé à sa mémoire le monument dont elle était digne. Ce livre est le fruit d'un travail considérable. Qu'on aperçoive un peu trop le revers de ses qualités, c'est-à-dire que la composition en soit dénuée d'art, on aurait mauvaise grâce à en faire grief à un auteur qui, dans son avis à l'« ami lecteur », a devancé la critique avec une excessive modestie. Ce livre est sérieux, solide, suggestif, bref un bon livre.

H. WAQUET.

Abbé Elie GAUTIER. — *Pourquoi les Bretons s'en vont. La dure existence des paysans et des paysannes*. Préface de M. René Pléven. — *Un siècle d'indigence*. Préface de M. Ernest Labrousse. Paris, l'Auteur, 233, rue de Vaugirard, XV^e arr. 1950. In-8°, 2 vol. de 184 et 172 p., cartes.

Cet ouvrage qui a valu à son auteur le titre mérité de docteur en Sorbonne, est une grande monographie que Le